

# Quand le Football Burundais devient un Enjeu Identitaire et Politique

**Mvutsebanka Celestin**

*Université du Burundi  
Institut d'Éducation Physique et Sportive  
E-mail : mvutsebanka@yahoo.fr*

and

**Salvator Nahimana**

*Institute of Physical Education and Sports  
University Laboratory of Research in Physical and Sports Activities for Social Development  
and Health (LURADS)  
University of Burundi,  
Email: salvator.nahimana@ub.e*

## Résumé

*Le présent article a pour objectif de démontrer le lien que le football entretient avec le politique au Burundi, pays mis à mal par l'ethnisme. Cette étude montre comment le football est utilisé dans la dynamique socio-identitaire pour réduire les tensions entre deux groupes ethniques rivaux, renforçant ainsi, la légitimité du pouvoir politique en place. La pratique du football au Burundi se saisit au croisement de la sociologie du sport et la sociologie politique au cours de laquelle elle est instrumentalisée au détriment de la formation des identités collectives et à la cohésion sociale. Le football est utilisé pour abaisser les tensions entre deux groupes ethniques divisés (hutu, tutsi) et permettre de baisser leurs différends pour communier dans la liesse commune des rencontres locales organisées à dessein d'une part et dans la consécration de l'équipe nationale dans les rencontres internationales d'autre part. L'article contribue ainsi à alimenter les réflexions sur les enjeux du football dans le développement des identités collectives, voire nationale, tout en mettant en lumière son instrumentalisation vis-à-vis du politique à des fins de cohésion sociale.*

**Mots clés** *Cohésion sociale, football, identité nationale, instrumentalisation*

## Abstract

*The purpose of this article is to demonstrate the link that football has with politics in Burundi, a country that is undermined by ethnicity. This study shows how football is used in socio-identity dynamics to reduce tensions between two rival ethnic groups, thus strengthening the legitimacy of the political power in place. Football in Burundi is captured at the crossroads of the sociology*

*of sport and political sociology during which it is used to the detriment of the formation of collective identities and social cohesion. Football is used to lower tensions between two divided ethnic groups (Hutu, Tutsi) and allow to lower their differences to communicate in the common jubilation of local meetings organized on purpose on the one hand and in the consecration of the national team in international meetings on the other hand. The article thus contributes to fuel reflections on the challenges of football in the development of collective, even national, identities, while highlighting its instrumentalization vis-à-vis politics for the purposes of social cohesion.*

**Keywords:** Social cohesion, football, national identity, instrumentalization

## Introduction

Le sport constitue un canal privilégié dans la socialisation et dans la formation des identités. Toutefois, ce champ de recherche n'est pas exploré par les chercheurs en sciences humaines et sociales au Burundi. Au Burundi, le football a été introduit entre les années 1930-1936 (Minani, 1980) par les missionnaires blancs. Il s'imposa sur toutes les activités sportives et évolua rapidement dans tout le pays jusqu'à prendre une forme institutionnalisée. Depuis un certain temps, son développement semble remplir son rôle apolitique. Actuellement, il constitue un champ privilégié pour l'étude des identités et sociabilités vue le contexte sociopolitique.

Le football contribue en effet à construire des sociabilités (Sene, 2015, p.307) et à consolider des identités collectives au Burundi, pays longtemps miné par des divisions ethniques liées à des crises sociopolitiques. Il examine également l'influence du politique dans le processus.

Cette étude s'appuie principalement sur l'activité de deux élites politiques passionnées du football, à savoir le Président de la République du Burundi et le Président du Sénat, tous ex-combattants du Conseil National pour la Défense de la Démocratie-Force de Défense de la Démocratie (CNDD-FDD)<sup>1</sup>, ainsi que sur l'activisme des autorités administratives.

Quel est le rôle du football dans la construction des identités collectives dans un pays en situation de post-conflit armé lié à l'ethnicité ?

Dans quelle mesure, sous l'implication de l'élite politique, le football contribue-t-il à construire l'identité collective des burundais et à renforcer la cohésion sociale entre les ethnies rivales (hutu et tutsi) dans la période post-conflit armé interethnique ?

L'étude s'appuie sur un cadre théorique issu du croisement de la sociologie du sport et la sociologie politique. Elle se fonde également sur une méthode empirique des entretiens effectués auprès des acteurs de football burundais (joueurs, entraîneurs, arbitres, spectateurs, amateurs, supporters, dirigeants des clubs et journalistes sportifs),

1 CNDD-FDD : Parti politique à dominance Hutu. Il est désormais au pouvoir depuis les élections du 19 août 2005 jusqu'à aujourd'hui sous la présidence de Pierre Nkurunziza. Ce parti fut un mouvement rebelle principal depuis 1994 au lendemain de l'assassinat du premier Président Hutu Melchior Ndadaye, le 21/10/1993. Les membres dudit mouvement, avec les militaires de l'armée gouvernementale, bénéficièrent en 2003 un mécanisme de réconciliation et de socialisation au moyen du football.

l'observation participante ainsi que l'analyse documentaire des extraits documentaires des medias sportifs. L'observation a été réalisée de mars 2018 à octobre 2019. A partir de cette méthodologie, nous aurons à démontrer les enjeux du football dans la socialisation et la formation des identités sous l'emprise par l'élite politique en vue de colmater les brèches entre les groupes ethniques au Burundi.

## Contexte socio historique du football burundais

Le football a été introduit au Burundi, entre les années 1930-1936 (Minani, 1980) par les missionnaires blancs. Il fut d'abord pratiqué, dans les centres commerciaux de l'époque et dans les écoles. Il se développa et prit ensuite sa structure officialisée. Au début, il a été joué séparément par des équipes burundaises regroupées au sein de la Fédération indigène de football d'Usumbura (F.I.F.U) et des équipes européennes de la Fédération Européenne de Football Amateur du Rwanda-Urundi (F.E.F.A.R.U). Depuis 1954, les premières compétitions dites mixtes ou interraciales<sup>2</sup> (blancs-indigènes) virent le jour timidement. Vers les années 1959, la mobilisation dans la lutte pour l'Indépendance (proclamée le 1<sup>er</sup> juillet 1962) et le départ massif des coopérants belges plongent le football dans les oubliettes (Minani, 1980).

Après l'Indépendance, vers 1970, le football s'imposa sur toutes les activités sportives et évolua rapidement dans tout le pays jusqu'à prendre une forme institutionnalisée. Jusque-là, le développement du football semble remplir son rôle apolitique. Ainsi, la Fédération de Football du Burundi (FFB) est fondée en 1948. Elle a connu un retard d'affiliation par rapport à certaines autres fédérations africaines. Elle est finalement affiliée à la Fédération Internationale de Football Association (FIFA) et à la Confédération Africaine de Football (CAF) depuis 1972<sup>3</sup>.

L'observation des transformations du football dans le Burundi indépendant révèle trois grandes périodes qui marquent son histoire : avant, pendant et après la guerre civile de 1993. La première période, qui va des années de l'Indépendance jusqu'en 1993, a été caractérisée par de larges victoires de l'équipe nationale sur la scène internationale, controversées par des débuts difficiles suite à la crise inter ethnique de 1972. Nous citerons, ci-après, quelques victoires. Le 5/12/1971, le Burundi bat la Tanzanie 4 buts à 1 ; en 1974, le Burundi remporte sur la Somalie sur un score de 2 buts à zéro ; le 29/7/1976, le Burundi triomphe sur le Rwanda avec 6 buts à 2. Après près de 20 ans de sa création, l'équipe nationale " *Intamba mu Rugamba* " ou les Hirondelles aurait disputé vingt matches et affiché un palmarès plus ou moins satisfaisant de 6 victoires, 2 nuls et 12

2 A cette période, les équipes comptent en leur sein des joueurs étrangers (européens, asiatiques, etc.) et des indigènes (toutes les ethnies confondues).

3 Historique du football au Burundi, <http://ffb.bi/historique/> consulté le 12/3/2019

défaites<sup>4</sup>. Cette période a été marquée par un sentiment d'identité nationale forte dû aux exploits des joueurs et des résultats de l'équipe nationale. Ce sentiment était également renforcé par la composition de l'équipe nationale en vedettes burundaises issues des trois couches sociales identifiées, à savoir les hutu, les tutsi et les twa (Nkusi, 1988)<sup>5</sup>.

La seconde période est caractérisée par une crise sociopolitique générale qui a commencé en 1993 avec l'assassinat de Melchior Ndadaye, premier Président sorti des urnes et premier hutu à atteindre ce poste dans le Burundi indépendant. Mais, la crise aurait ces racines profondes dans la mauvaise gestion de l'Etat du Burundi post-indépendant. En effet, le peuple burundais est composé de trois catégories sociales qualifiées d'ethnies ou *amoko* (Chrétien, 1985). Depuis l'avènement du 1<sup>er</sup> roi ou *mwami* au 16<sup>e</sup> siècle, ce peuple était dirigé par l'aristocratie *ganwa* (confondue avec l'ethnie Tutsi) dans un système monarchique qui prit fin avec l'avènement de la Première République en 1966. Ces " *amoko* " sont des *Hutu* (85%) au pouvoir depuis 1993, des *Tutsi* (14%) longtemps au pouvoir (1962-1993) et des *Twa* (1%) jamais au pouvoir. Ces chiffres datent de la période coloniale car aucun recensement ethnique n'a jamais été effectué depuis l'Indépendance du pays, en 1962 (Nsengiyumva, 2010, p. 33)<sup>6</sup>. Une opinion soutient qu'il n'existe qu'une seule ethnie: les " *Barundi* ". Cependant, l'ethnicité est, depuis les années de l'Indépendance, une source de conflits, du fait de l'activité des élites politiques qui conduit à la mobilisation de leur propre groupe ethnique pour des ressources politiques et économiques (Simbare, 2008). Cette question ethnique est importante dans le sens où elle se retrouve dans la gestion quotidienne des affaires de l'Etat et s'impose dans le partage des pouvoirs jusqu'à la signature des Accords de Paix, de Réconciliation en 2000 et du Cessez-le-feu en 2003.

L'assassinat du Président Ndadaye dans la nuit du 20 au 21 octobre 1993 a entraîné une crise sociopolitique et un déchirement du tissu ethnico-social sans précédent, qui exacerba les tensions entre *bahutu* et *batutsi*. La crise était à son summum jusqu'au 28 août 2000<sup>7</sup>, jour de signature de l'Accord de Paix et de Réconciliation à Arusha en Tanzanie. Cet accord a permis le partage du pouvoir entre les différents protagonistes, en établissant les quotas de 60% hutu et 40% tutsi dans les institutions étatiques et 50% chacune des ethnies au sein de la Force de Défense Nationale du Burundi (FDNB). La période se prolonge jusque fin 2003, avec l'Accord global de cessez-le-feu, signé le

4 L'équipe nationale de football du Burundi, [https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89quipe\\_du\\_Burundi\\_de\\_football#Les\\_d%C3%A9buts\\_difficiles\\_\(1974-1992\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89quipe_du_Burundi_de_football#Les_d%C3%A9buts_difficiles_(1974-1992)), consulté le 29/3/2019

5 Des vedettes identifiées comme par exemple Kazadi Milambwe, Nonda Shabani, Juma Moshi, Jean Marie Mbuyi, Lomami, Kitenge Debo, etc... dans un mémoire inédit de Nkusi 1988.

6 Les vocables "Hutu" et "Tutsi" ont marqué l'histoire politique du Burundi depuis la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Autour d'eux, se sont construits des idéologies manichéennes qui ont conduit les burundais dans leur ensemble aux divisions intestines. Ils se sont tués, massacrés, etc. Pourtant, aucune recherche ethnologique et historique ne rapporte des cloisons entre ceux qui se qualifient de Hutu, et d'autres qui se qualifient de Tutsi.

7 Accord de Paix et de Réconciliation pour le Burundi d'Arusha (APRBA), Dar es Salaam, Août 2000. Celui-ci permet le partage du pouvoir entre les différents protagonistes politiques.

16/11/2003<sup>8</sup> entre le Gouvernement de transition et le principal mouvement rebelle majoritairement Hutu, CNDD-FDD. Pendant ces années de guerre civile, l'équipe nationale a affiché un palmarès d'une seule victoire et 5 défaites. Les terrains de jeu de football étaient devenus des champs de bataille entre l'armée gouvernementale, taxé d'éthnie Tutsi et les rebelles issus d'éthnie Hutu. L'accord de cessez-le-feu permit l'entrée du CNDD-FDD au Gouvernement de transition et, à son leader Pierre Nkurunziza, de prendre les rênes du pays, après la victoire aux élections dès le 19 août 2005. Dès lors, il s'ouvre une nouvelle ère pour le football burundais, la troisième période, celle où les élites politiques misent beaucoup sur le sport pour guérir le pays de ses maux (Nyenimigabo et al., 2007). Elle correspond également au retour progressif de la paix et l'implication des élites politiques dans le football exploité comme outil de développement communautaire et de réconciliation-cohésion nationale.

Cette troisième période, commence avec la victoire du CNDD-FDD aux élections organisées le 19 août 2005, qui place Pierre Nkurunziza à la tête de l'Etat, jusqu'à maintenant. Ce dernier, ancien "prof d'EPS" et passionné du football, contribue largement à mobiliser ses compagnons politiques à s'inscrire dans sa logique de politisation du football.

### ***Une mobilisation des élites politiques burundaises autour du football***

Terrain d'étude longtemps ignoré par les recherches en sciences sociales au Burundi, par son caractère jugé insignifiant, le football burundais a eu peine à susciter l'intérêt du milieu universitaire. Nous constatons une grande pénurie d'études sur la mobilisation des élites politiques autour du football et pire encore, le mépris du milieu universitaire sur le sujet pris-comme manquant de légitimité scientifique (Garneau-Bédard, 2016)<sup>9</sup>. Le présent article reconnaît la grande implication des élites politiques dans le football burundais en vue de renforcer les activités socio identitaires des burundais.

Aujourd'hui, le développement des équipes de football au Burundi est pris en charge par des personnes volontaires dont le plus grand effectif vient du milieu politique. Dix-huit sur trente-deux des clubs (soit 56%)<sup>10</sup> de la 1<sup>ère</sup> et de la 2<sup>ème</sup> division sont chapeautés par les élites politiques du CNDD-FDD. Chacun s'implique et prend en charge des équipes de sa localité natale. Outre le Président de la République et celui du Sénat, d'autres dirigeants

8 L'Accord global de Cessez-le-feu a été signé le 16 novembre 2003 entre le Gouvernement de Transition, mis en place sur base de l'Accord d'Arusha, et le Mouvement CNDD-FDD. Il fut adopté par la Loi N° 1/023 du 21 novembre 2003 portant Adoption de l'Accord global de Cessez-le-feu entre le Gouvernement de transition et le CNDD-FDD (B.O.B., N° 11bis/2003, 1 novembre 2003, 781). (En ligne), <<https://www.uantwerpen.be/en/projects/centre-des-grands-lacs-afrique/droit-pouvoir-paixburundi/paix/accords-de-paix/>>, consulté le 5/10/2018

9 Nous notons également que sur les 650 mémoires de Licence produits, depuis une trentaine d'années (1976-2012), à l'Institut d'Education Physique et des Sports (IEPS) de l'Université du Burundi, aucun ouvrage porte sur le football et ses enjeux identitaires et politiques.

10 Liste des clubs fournie par l'administration de la fédération du football du Burundi lors de son Assemblée Générale ordinaire en 2019.

politiques s'investissent. Edouard Nduwimana, l'Ombudsman burundais, est président de Kayanza United, club de sa province natale ; le 2<sup>ème</sup> Vice-Président de la République, Joseph Butore, est patron de Bumamuru FC, équipe de la province Cibitoke, au nord-ouest du pays. Pascal Nyabenda, Président de l'Assemblée Nationale, est à la tête des Eléphants de la province Bubanza. Ambassadeur Bikebako est dirigeant du club Delta Star. Plusieurs députés et de hauts fonctionnaires de l'Etat se mobilisent et s'organisent pour prendre les rênes des clubs de leur localité. Le football est devenu la passerelle reliant les cadres de l'administration locale du CNDD-FDD et les populations ainsi que les élites politiques et les paysans ; il est exploité et rentabilisé en termes de mobilisation et de construction/consolidation des sociabilités et des identités collectives.

La création des clubs de football partout dans le pays par les éléments du parti au pouvoir peut être justifiée par cette volonté de mobiliser sinon de contrôler la population par le football. Les enjeux politiques en football peuvent être décryptés au-delà des aspects purement footballistiques.

L'augmentation des clubs dans le pays, le renforcement du championnat national (Primus League), le départ des jeunes talents professionnels à l'étranger, la séduction des clubs des élites politiques à l'instar des clubs classiques et la transformation des clubs en semi-professionnel, sont autant d'éléments qui augmentent l'engouement des burundais à se sentir unis et à justifier la cause de l'implication du politique au football. L'organisation, chaque année, de la Coupe du Président et de la Coupe de l'Unité est un autre élément significatif de l'implication du pouvoir politique dans le football. *“ Le football d'aujourd'hui est loin d'être comparable à celui des années antérieures : il y a un soutien visible de la part des autorités politiques, les clubs sont créés partout à l'intérieur du pays et se renforcent du jour au lendemain. Il est devenu un jeu communautaire sans aucune distinction ethnique, jeu agréable à regarder. Il s'agit d'un jeu qui nous fait oublier les histoires de tuerie ”*<sup>11</sup>. Le football amateur burundais se profile au professionnel grâce à l'intervention des élites politiques qui prennent en charge les dépenses des clubs. Ce sport-spectacle, pris dans le sens de Garneau-Bédard (2016) contribue à créer un sentiment d'appartenance collective à la suite des matches locaux et internationaux. Toute équipe et athlète représentant une communauté spécifique a le potentiel de rallier ses partisans et de créer une unité émotionnelle parmi les membres de la communauté en mettant en évidence ce qu'ils ont en commun et en éloignant, même temporairement, ce qui les divise.” *Le football est l'élément principal pour renouer les relations interhumaine ; à mon avis, dans mes pensées, je lui donne la première place dans la réconciliation des gens et surtout les burundais*<sup>12</sup>. A-t-il souligné un autre amoureux du football venu assister au match du 23/3/2019, opposant le Burundi au Gabon. Nous pouvons dire que le football

- 11 Propos d'un fan de Bumamuru lors du match comptant pour le championnat national communément appelé “ Primus League” le 23/2/2019 entre l'équipe Bumamuru (dirigé par le 2<sup>ème</sup> vice-président Joseph Butore d'origine Hutu) et Kayanza United (dirigé par l'Ombudsman, Edouard Nduwimana d'origine Tutsi)
- 12 Propos d'un dactylographe de la province Cankuzo, sur le fil d'attente. Il était passionné par le match entre le Burundi et le Gabon, s'est réveillé très tôt le matin pour arriver au stade parmi les tout premiers et ainsi être sûr d'assister à ce match.

contribue aujourd'hui, au même titre, peut-être plus, que les institutions traditionnelles, à tisser des liens entre les ethnies. De ce fait, aujourd'hui, il tient, en quelque sorte, le rôle joué autrefois par l'Eglise catholique et les institutions publiques en ce sens qu'il participe à fonder l'identité sociale de la communauté burundaise. L'être humain est, dans sa nature, un être social : il vit en groupes. Ces groupes partagent les mêmes valeurs, traditions et symboles acquis au fil du temps et représentent une sorte d'interaction sociale qui différencie un groupe de l'autre et en même temps renforcent la corrélation de l'individu avec le groupe auquel il appartient. Les matches de football deviennent des éléments moteurs de construction et de consolidation du sentiment collectif entre les ethnies au Burundi. Ils s'imposent comme des sanctuaires de fabrication des identités collectives bien que le Burundi ait été profondément bouleversé par les courants sociopolitiques et ethniques transfuges. Les matchs internationaux, par leurs vertus, comme nous le verrons à la suite, commencent à colmater les fissures de l'identité nationale causées par les différentes crises sociopolitiques (*Burundi, la fracture identitaire*, 2002). Ces dernières sont à l'origine de la création des identités ethniques, régionales, politiques et religieuses au Burundi.

## **De la “burundisation” du football à l'identification d'une communauté affective**

Cette étude démontre le projet de construction de l'identité nationale des citoyens burundais par la pratique du football au Burundi que nous appellerons « burundisation » de la population à travers le football. Ce projet consiste à réduire les tensions entre les ethnies Hutu et Tutsi et renforcer l'appartenance à une communauté unie des burundais grâce à la communion faite dans la liesse des rencontres locales et internationales de football.

Cependant, sur la question de ce que les acteurs de football pensent par rapport à la place des questions ethniques dans le football au Burundi, la majorité de nos répondants ne mâchent pas leur mots. Ils disent clairement que cette question est une affaire discutée en politique et non au football. “ *Je suis fier du football au Burundi car il n'y a aucune place réservée aux ethnies* ”<sup>13</sup>. Bien évidemment, cela ne veut pas dire que la discrimination basée sur l'ethnie au football n'existe pas ou ne se manifeste plus. Seulement deux sur nos 204 enquêtés, soit environ 1%, affirment avoir connu un cas de discrimination basé sur l'ethnie au football. Par contre, la discrimination au titre de l'indiscipline est de 70%, en politique 17% et d'autres sortes de discrimination occupent 12%. Aujourd'hui, l'identité ethnique n'est plus une préoccupation majeure. Par contre, dans les années 1995, les équipes de football des quartiers de Bujumbura étaient identifiées ethniquement. D'après Yussuf

13 Propos d'un spectateur recueilli lors du match comptant pour le championnat national communément appelé “Primus League” le 23/2/2019 entre l'équipe Bumamuru (dirigé par le 2<sup>ème</sup> vice-président Joseph Butore d'origine Hutu) et Kayanza United (dirigé par l'Ombudsman, Edouard Nduwimana d'origine Tutsi)

Mossi<sup>14</sup>, organisateur des compétitions au sein de la FFB le confirme. Il semble que les divisions basées sur l'éthnicité occupent de moins en moins de place dans la société burundaise. A travers cette situation, nous évoquons une compréhension mutuelle entre les ethnies qui naguère se voyaient en ennemis, peuvent se voir en ennemis partenaire, dans le sens de During : *“ l'avec-contre, l'adversaire est toujours en même temps un partenaire. Le jeu comme football développe le concept de contre-société sportive, puisque, à l'inverse de ce qui se passe dans la société civile, on s'assemble en sport pour s'opposer, a donné à cette orientation des bases solides ”* (During, 2002). Elias et al. (1998) abondent dans ce même sens. Pour ceux-ci, le football serait une sorte de purgatoire, d'exutoire tensionnel, qui permettrait aux acteurs de relâcher la pression accumulée dans la vie quotidienne, tension due au procès de civilisation qui demande aux acteurs plus d'autocontrôle. Le football joue un rôle de liant entre co-nationaux, co-ethnie, co-régionaux, mais aussi entre les hommes et leur nation (Archambault and Artiaga, 2004, p.5). Ainsi, nos enquêtés s'alignent dans la logique de la pensée de cette communauté autour du ballon rond en tenant compte de leur vécu quotidien. Plus de 95% de nos enquêtés affirment que les recrutements basés sur les identités ethniques ne peuvent en aucun cas renforcer l'identité collective de l'équipe et partant, de l'identité nationale. Ils sont conscients que l'identité ethnique a une place très insignifiante dans le football burundais. En effet, le football est l'une des matrices de changement de la société burundaise car peu de phénomènes sociaux au Burundi parviennent aujourd'hui à traduire avec autant de profondeur les tensions ethniques.

Ce déplacement de l'identité ethnique à l'identité collective de football, plus tard à l'identité nationale pour ses acteurs, ne résulte toutefois pas d'une simple évolution des choses. Cette transformation des identités se trouve, dans la nostalgie qu'éprouvent les burundais pendant les rencontres locales de football. Nous parlerons par exemple des sentiments collectifs ressentis par la population des provinces lors de la Coupe du Président de la République, tournoi auquel soixante-cinq équipes ont pris part en 2018. Mais, toutes ces rencontres ne sont pas aussi importantes dans la mémoire collective des burundais, que la participation de l'équipe nationale aux rencontres internationales. Nous retiendrons, plus récemment, par exemple l'enthousiasme, les sentiments, les passions sur les stades pendant les moments de victoire du Burundi dans les matches internationaux: victoire (1 but à 0) du Burundi croisant le fer avec Seychelles, le 1/6/2018 ; la victoire (2 buts à zéro) du Burundi sur la Tanzanie, le 14/11/2018<sup>15</sup> ; la victoire (2 buts à 0) du Burundi face au Soudan, pour les moins de 20 ans, le 20/05/2018<sup>16</sup>.

14 Témoignage de Yussuf Mossi, le chargé de l'organisation des compétitions au sein de la Fédération de Football du Burundi (FFB) qui était sollicitée à assurer l'appui technique (arbitres et organisation) pendant ces matchs de réconciliation et de cohésion sociale dans la période de crise en 1995. Il dit: *“ A plusieurs reprises, nous avons créé des occasions de spectacle de football pour réaliser l'unité et la cohésion entre les groupes à identité ethnique et régionale des quartiers de la capitale Bujumbura ”*.

15 Football: victoire du Burundi sur la Tanzanie, (en ligne, le 15/11/2018), <http://www.rtnb.bi/fr/art.php?idapi=2/7/232>, consulté le 29/3/2019

16 CANU20 /Football : Victoire du Burundi face au Soudan – 2 à 0, (en ligne le 20/5/2018), <https://www.burundi-forum.org/la-une/breves/2-2/>, consulté le 29/3/2019

L'impact des victoires dans ce type de compétitions permet de mettre en lumière la cohésion des acteurs de football et leur mobilisation symbolique (De Waele and Louault, 2019). Cette relation socio-identitaire se construit petit à petit, ce qui renforce le vecteur burundais d'intégration nationale, un enjeu d'image pour le pays. En revanche, cet enjeu semble être maîtrisé par les élites politiques burundaises. Tout comme l'identité ethnique s'appuie sur des référents identitaires porteurs de sens pour les gens qui s'en revendiquent, les équipes de football ont dû créer les leurs. En effet, pour que se concrétise, dans l'imaginaire collectif, l'évolution de l'identité d'une communauté A vers l'appartenance à une identité commune B d'une équipe de football, il doit impérativement y avoir des symboles porteurs de sens. L'identité collective d'une équipe se fonde sur des artefacts signifiants pour l'ensemble de l'équipe. Nous avons des artefacts liés aux dirigeants, au soutien politique, aux résultats et aux superstars d'une équipe. " *Je m'identifie à l'équipe Aigle noir car il a de bon résultats et il est dirigé par Révérien Ndikuriyo, président du Sénat National*"<sup>17</sup>. Nous avons des artefacts qui tiennent à l'histoire et à l'organisation. " *Le club Vital'O a son bon passé. Il a tant représenté le pays à maintes reprises. Je le considère comme le plus organisé des clubs* ".<sup>18</sup> Enfin, d'autres symboles sont traduits par l'hymne, l'emblème, les drapeaux/étendards et les animations. " *J'aime l'équipe Intamba, car elle est pour tous les burundais ; c'est l'équipe nationale. A travers l'hymne national et le drapeau national, je me sens connecté au pays.* " <sup>19</sup>

Néanmoins, bien que s'appuyant sur des référents identitaires, nous sommes d'accord avec Otto Bauer que la notion d'identité nationale peut se présenter davantage comme une " communauté de destin " (Bauer, 1987). Celle-ci se traduit certes pour le cas qui nous concerne, le Burundi où nous partageons la même langue (le kirundi), les mêmes traditions, les mêmes coutumes, l'histoire commune, les mêmes victoires ou défaites de l'équipe nationale, mais également une conscience commune.

Il nous paraît en effet plus que pertinent d'étudier l'appartenance à l'équipe ainsi que le sentiment identitaire des collectivités à travers l'angle de spectacle du football. Ainsi, à travers les observations de terrains, de nombreuses compétitions nationales et internationales de football renforcent l'identité collective et la cohésion sociale beaucoup plus que les discours politiques. Dans ses discours, le Président des Etats-Unis (de 1974 à 1977), Gerald Ford, n'hésitait pas à affirmer qu'un succès sportif pouvait servir une nation autant qu'une victoire militaire (Garneau-Bedard, J.B, 2016, p.25).

Malgré le bouleversement du football burundais par des courants sociopolitiques, le renforcement de l'identité nationale à base du football est fortement possible. " *Je suis*

17 Propos recueillis d'un spectateur sous anonymat lors du match comptant pour le championnat national, le 24/2/2019, entre Aigle noir et Flambeau de l'Est, au stade Ingoma de Gitega

18 Propos recueillis d'un supporter de Vital'O lors du match comptant pour le championnat national, le 23/2/2019, entre l'équipe Vital'O FC et Messenger Bujumbura, au stade Intwari (ex-Stade Prince Louis Rwagasore).

19 Propos d'un spectateur recueillis lors du match comptant pour les éliminatoires de la Coupe d'Afrique des Nations, le 23/3/2019, opposant *Intamba* (Les Hironnelles) du Burundi et les *Panthères* du Gabon, au stade Intwari de Bujumbura.

*joueur, je viens supporter l'équipe nationale, je souhaite la victoire comme tout burundais. Tous les burundais et moi, sommes derrière notre équipe nationale et nous sommes capables de changer le pays grâce à ce match. Nous sommes tous unis à notre équipe*<sup>20</sup>.

Gasparini (2008) l'exprime bien " le sport occupe une place de choix dans le processus de construction des identités nationales " .

Le rôle de l'équipe nationale de football aussi bien dans la consolidation de l'identité nationale qu'à la construction de la politique du football au Burundi est comme une source d'inspiration du nationalisme sain. Surtout en cas de victoire, autrement dit, quand on est face à l'exploit.

## **Match Burundi contre Gabon, opportunité de consolidation de l'identité nationale et contingence des usages politiques**

Le samedi 23 mars 2019 était un jour de match décisif de qualification pour la Coupe d'Afrique des Nations (CAN) 2019 entre les Hirondelles du Burundi (*Intamba mu Rugamba*) et les Panthères du Gabon. Un jour inhabituel dans la ville de Bujumbura, jusqu'à l'intérieur du pays. Le coup d'envoi est fixé à 15H. Depuis 9H, les tickets d'entrée au stade sont épuisés, la file d'attente devant les portes du stade s'étirent à plus d'un kilomètre depuis 7H du matin. " *Je suis arrivé à 6H30 et voilà que je suis à deux kilomètres du stade, beaucoup sont arrivés à 5H du matin, c'est inimaginable* ". Se plaint un supporter de l'équipe nationale du Burundi " *Intamba* ". Le match avait mobilisé une foule inhabituelle : le stade était sursaturé au point que des milliers de supporters n'ont pas trouvé de place.

Tout a commencé longtemps avant et surtout à la veille du match, par une mobilisation sécuritaire, politique et morale à l'adresse de toute la population. D'abord, il y a eu le point de presse de Révérien Ndikuriyo , président de la FFB, et en même temps président du Sénat du Burundi. Il a adressé à la population un discours mobilisateur. " *Nous remercions la commission de préparation du match et de sécurité pour leur rôle à assurer l'ordre, (...). Nous souhaitons une large victoire à l'équipe nationale Intamba mu Rugamba, grâce au soutien de tous les burundais à travers la prière* ". Le jour du match, il était présent au stade. A chaque joueur, est promis une somme de trois millions de francs burundais ou même plus, en cas de victoire. " *La FFB a déboursé une somme de trois millions de francs burundais (3.000.000fbu) en guise de motivation pour chaque joueur, le montant peut augmenter si et seulement ils gagnent le match* "<sup>21</sup>. Ensuite, il y a la rencontre télévisée du Président de la République avec la sélection nationale, le 22/3/2019. " *L'équipe nationale Intamba mu*

20 Propos d'un supporter de l'équipe nationale recueillis lors du match international entre le Burundi et le Gabon, le 23/3/2019

21 Propos de Révérien Ndikuriyo, président du sénat du Burundi et président de la Fédération du Football du Burundi (FFB), tenus lors d'un point de presse avec les journalistes sportifs le 19/3/2019. <http://ffbbi/%ef%bb%bfle-president-de-la-ffb-rappelle-les-mesures-de-securite-au-stade-le-23-mars-prochain/>

*Rugamba arrive à un niveau assez satisfaisant. Nous lui souhaitons encore un pas en avant pour le prochain match. (...). Nous demandons à tous les burundais de la soutenir fermement. Nous vous souhaitons la victoire. Que Dieu vous bénisse* <sup>22</sup>. Juste après la qualification, le Président de la République a publiquement félicité les joueurs et leur a promis un soutien indéfectible. Un des joueurs remercie le Président de la République pour les conseils qu'il leur avait donnés la veille et se rappelle des propos galvanisants qu'il leur a tenus : *“Vous êtes maintenant les soldats du pays ; vous êtes maintenant en combat”*.<sup>23</sup>

A la suite de ces actions de mobilisation de la population orchestrée par les deux hautes autorités du pays, il est né une sorte d'union sacrée autour de l'équipe nationale. Laquelle union avait été engendré par le rappel d'aller regarder le match extraordinaire, considéré comme un manque à gagner pour tous les burundais. Ce besoin justement collectif qui doit être comblé à la fin du match, était, à fortiori, au rendez-vous des burundais. Au même moment, les entreprises et les hommes d'affaire étaient mobilisés à soutenir l'équipe nationale par des contributions matérielles. Au dernier coup de sifflet de la rencontre marquant la qualification du Burundi sur un match nul d'un but partout, la population était en liesse. *“L'ambiance est totale à Bujumbura-mairie, la ville vibre aux couleurs des Intamba. Des fans venus de tous les coins du pays agrémentent la journée avec des drapeaux nationaux, la victoire des Intamba mu Rugamba provoque des sentiments d'extase”*, commente un journaliste de la Radio-Télévision Nationale du Burundi (RTNB). *“Aujourd'hui, on a réussi. Nous rendons grâce à Dieu. (...) On va continuer d'être ensemble, on va faire tout pour rendre fier le Burundi”*<sup>24</sup>. Renchérit Saïdo Berahino, un des joueurs emblématiques pour le match contre le Gabon.

Ce jour-là, les burundais de toutes tendances politiques, religieuses, ethniques et de toutes conditions sociales se sont mobilisés dans la ville de Bujumbura et à l'intérieur du pays pour fêter la qualification de leur équipe nationale *Intamba*. Cette étape pour la Coupe d'Afrique des Nations en Egypte (juin 2019) était un souhait de tout un peuple qui vibrait à l'unisson.

Dans tous les boulevards et rues de la ville de Bujumbura, la circulation est perturbée. Jeunes, vieux, hommes, femmes, sportifs, sédentaires, tous se mobilisent et occupent rues et avenues pour chanter, crier et vivre les moments d'extase de la victoire de l'équipe nationale. Soudain, toutes les artères se remplissent de jeunes, les uns vêtus de feuilles de plantes vertes, d'autres faisant voler au vent le drapeau national, d'autres encore l'arborant en dessin sur leurs torsos nus..., des longues files de taxis motos, des taxis vélos, des voitures à trois roues communément appelées “tuk-tuk”, des cars et autocars, etc. Des

22 Conseil donné à l'équipe nationale par le Président de la République, mis en ligne sur son twitter le 22/3/2019, <https://twitter.com/pnkurunziza>, consulté le 26/3/2019

23 Propos tenu par Jonathan, joueur de l'équipe nationale Intamba, au micro d'un journaliste de la Radio-Télévision Nationale du Burundi (RTNB), mis en ligne le 23/3/2019, <https://twitter.com/BurundiFF/status/1109535797542301705>, consulté le 26/3/2019

24 Interview du capitaine de l'équipe nationale Intamba à propos de la victoire, (en ligne le 23/3/2019 sur twitter), <https://twitter.com/BurundiFF/status/1109532621187485697>, consulté le 26/3/2019

cris, des coups de sifflet, de klaxons, des chansons à la gloire des *Intamba* éveillent les plus ignorants et/ou indifférents. Des foules s'amassent le long de la route et assistent à ce second spectacle d'exhibition de la liesse nationale. Les gens marchent, courent, s'allongent sur le macadam. Les jeunes montent à bord de n'importe quel véhicule en chantant à tue-tête. Dans ce contexte, le code de la route semble être oublié, quelques heurts ont été signalés, la police de roulage était débordé mais en liesse elle aussi.

Nous avons eu de peine à passer d'un quartier à l'autre. Nous avons constaté les mêmes sensations, les mêmes émotions, les mêmes sentiments, les mêmes agitations, les mêmes excitations, le même branle-bas dans tous les quartiers, à tous les carrefours. Comment expliquer ces agissements?

Les raisons qui peuvent expliquer l'engouement presque commun des burundais ce jour du match sont de deux ordres. D'une part, le match marque un événement vivant, unique, entièrement bâti sur la qualification inédite du Burundi à la CAN 2019. Une spectatrice nous avoue : *"J'ai laissé de côté toutes mes autres préoccupations du weekend. (...) J'ai accepté de payer le triple du coût du ticket d'entrée car tous les tickets étaient déjà finis. C'est l'unique match important pour moi et pour le pays"*.<sup>25</sup> Ce match constitue une opportunité inédite d'un côté pour la population et de l'autre côté pour le pouvoir. Seules les appropriations diffèrent. Pour le gouvernement, il s'agit de légitimer le pouvoir, de célébrer la réalisation dans l'unité et d'une démonstration de force de bâtir une communauté d'un seul destin. Pour la population, c'est une occasion de surmonter sa condition socio-économique et de créer une synergie d'identité commune.

D'autre part, les joueurs de l'équipe nationale représente les collectivités de toutes les tendances ethniques (Hutu, Tutsi et Twa), des identités diverses, etc. Le match est devenu un moment clé de consolidation de la vie sociale, de réconciliation, de prise de conscience profonde de ce que c'est le Burundi et l'appartenance à l'entité. Le match a permis les élites politiques de la majorité et de l'opposition de rendre visible l'existence d'une communauté liée. Maintenant que l'équipe nationale gagne, elle est pour tous les burundais, alors que les commentaires politiques de cette période, sur les réseaux sociaux, étaient l'arrestation de tel ou tel autre membre de l'opposition et l'emprisonnement de trois écolières accusées de gribouillage de la photo du Président Pierre Nkurunziza des manuels scolaires, dans la province Kirundo. La fonction sociale essentielle de ce match a révélé que la communauté burundaise en exil, plus au moins marginalisée, frustrée et manifestant moins leur identité nationale, a ressuscité les sentiments nationaux et s'est jointe à l'identité commune flattée par la performance de l'équipe nationale de football. Pacifique Nininahazwe, un des activistes de la société civile de l'opposition en exil, réagit sur son twitter et ne cache pas sa fierté. *"Toutes mes félicitations à l'équipe nationale Intamba mu Rugamba qui se qualifie pour la CAN 2019. Un moment d'émotion*

25 Propos d'une femme fonctionnaire, fan de l'équipe nationale, rencontrée sur le fil d'attente

et de fierté qui nous rassemble comme fils et filles de notre Burundi<sup>26</sup>. Le journaliste Bob Rugurika, Directeur de la Radio Publique Africaine (RPA) s'exprime, lui aussi, dans le même sens : *“ La gloire ne pourrit jamais, je félicite les joueurs de l'équipe nationale Intamba mu Rugamba pour la victoire qu'ils donnent aux burundais. Que Dieu vous aide pour les victoires des prochains matches. Merci pour faire plaisir encore les esprits des burundais ”*<sup>27</sup>

Comme le disent bien Jean-Michel De Waele et Alexandre Husting, le sport est l'un des phénomènes collectifs qui confortent les individus dans l'assurance que le développement des personnalités individuelles ne supprime pas l'existence de la vie collective (De Waele and Husting, 2008).

Ce match est une sorte de démonstration de force du pouvoir à l'instar des discours venimeux sur le pays (Le Noé et Contamin, 2011, p. 125). Il a constitué une occasion de laver le régime des accusations funestes de non-respect des libertés fondamentales et des conditions de vie du peuple burundais, bref de légitimer le pouvoir politique en place. Il a procuré une possibilité de transformer l'image du régime, qui a permis la convergence de conditions favorables aux joueurs et surtout la sélection nationale. En ce sens, les sentiments de satisfaction du pouvoir et de l'opposition se sont convergés à une sorte d'appartenance à la communauté nationale (Garneau-Bédard, 2016, p. 29). A contrario, cela ne peut pas dire que les orientations idéologiques du pouvoir et de l'opposition se sont brusquement accordées.

Dès le premier but marqué par Amissi Cédric, les sentiments communs animent les burundais, bien qu'ils soient apparemment disséminés. Il y a bien lieu de parler de “ foule “, certes, mais les identités ethniques, religieuses et idéologiques, origines de malentendus au Burundi cèdent la place à l'idée directrice d'appartenir à un ensemble commun afin de constituer un seul homme. A cet égard, le match est pris comme un puissant catalyseur identitaire, capable de mobiliser des foules et de déchaîner des passions, des émotions vives des burundais dont les liens sentimentaux d'attachement à la patrie se revigorent. Mais, il est à souligner également que, quand les panthères du Gabon ont marqué leur premier but, des colères et des déceptions ont fusé. A la fin du match, toute la foule a retrouvé la joie en unité dans la victoire (De Waele et Louault, 2019, p. 93). Le soir de la victoire, dans les cabarets, sans égard à leur origine ethnique, à leur classe sociale, à leur idéologie politique, à leur sexe ou à leur religion, tous criaient leur fierté d'être des burundais. La manifestation de joie ne s'est pas arrêtée là. Quelques jeunes ont bu jusqu'à l'aube. Il y a ceux qui sont allés au karaoké et d'autres qui sont allés en boîte de nuit<sup>28</sup>. Le joueur a donné sa victoire en match pour qu'elle devienne la victoire de ceux qui le regardent. Ainsi, cette victoire individuelle, devenue la victoire

26 La réaction de Pacifique Nininahazwe sur le match Burundi-Gabon, (en ligne sur son twitter), le 23/3/2019, <https://twitter.com/pnininahazwe/status/1109489566786949120>, consulté le 27 mars 2019

27 La réaction de Bob Rugurika, Directeur de la Radio publique Africaine, (en ligne sur son twitter), le 23/3/2019, <https://twitter.com/rugbob78/status/1109623820757946368>, consulté le 24/3/2019

28 Commentaire du journal de Publication de la Presse Burundaise, en ligne le 24/3/2019, <https://www.ppbd.com/index.php/extras/sports/12724-eliminatoires-can-2019-l-ambiance-qui-regnait-dans-les-quartiers-apres-la-qualification-du-burundi>, consulté le 27/3/2019

collective, est un élément parmi tant d'autres qui contribue à alimenter le sentiment d'appartenir à une communauté des burundais. Selon le classement mensuel de la FIFA du 29/3/2019, ce match, porteur d'identité burundaise, a finalement placé le Burundi à 138<sup>ème</sup> place, faisant une progression de 6 points par rapport à l'année précédente.

## Le rôle des médias dans la dynamique identitaire

Ce match décisif était largement diffusé dans les médias burundais, autant publics que privés et partout sur les réseaux sociaux. Des conférences de presse ont été animées et en l'occurrence par le président de la FFB le 21/1/2019. Dans son discours, il a interpellé les médias présents à mobiliser la population pour venir soutenir leur équipe nationale. *“ Ce sera un grand combat et la réussite sera une fierté pour tout le pays car depuis l'Indépendance, le Burundi n'a jamais participé à la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations ”*<sup>29</sup>. L'entraîneur de l'équipe nationale, Olivier Niyungeko galvanise les foules, à la veille du match, en déclarant que la victoire appartient au Burundi : *“ N'hésitez pas à venir nous soutenir, la victoire est dans nos mains ”*<sup>30</sup>.

En mettant en œuvre une représentation du match et son interprétation, les médias lui donnent une dimension sémiotique au sens de Bernard Lamizet : *“ l'événement exprime la relation du sujet au temps et la relation de la société au temps ”* (Lamizet, 2011, p.45). Cette dimension sémiotique instaure l'articulation temporelle de ce qui arrive au sujet et institue l'identité collective de la société. Les médias ont donné du sens à ce match et, par conséquent, font de la population le moment symbolique au cours duquel s'institue la dimension sociale, identitaire et politique. En ce sens, il convient de penser la médiation, *“ comme une entreprise de construction du lien social et de représentation de l'appartenance des lecteurs, des auditeurs et des usagers des médias ”* (Lamizet, 2011, p. 46). Le taux d'écoute du match à la radio et sur les téléphones portables était hors norme, nous avons compté en moyenne quatre piétons adultes masculins sur dix suivant le match aux différentes chaînes de radio. Et ce phénomène était purement lié à cet événement diffusé. La retransmission du match à la Radio Télévision Nationale du Burundi (RTNB) et d'autres médias locaux, les chaînes de télévision internationales et surtout Canal Plus, a été décisive ; c'est elle qui a conféré au match sa grande portée. C'est grâce à cette voie que les gens des quartiers et des collines ont pu vivre l'événement et avoir les vibrations de leur identité nationale que celle produite sur le stade et pouvoir jouer les prolongations après le match.

29 Propos de Révérien Ndikuriyo, président de la Fédération de Football du Burundi lors de son point de presse tenu à l'endroit des journalistes pour préparer le match entre le Burundi et le Gabon (en ligne le 21/1/2019), <http://ffb.bi/de-nouvelles-mesures-de-securite-au-stade-prince-louis-rwagasore-lors-du-match-burundi-vs-gabon/>, consulté le 25/3/2019

30 Point de presse animé par le coach principal de l'équipe nationale, au lendemain du match Burundi-Gabon, (en ligne le 22/3/2019), <https://twitter.com/BurundiFF/status/1109045586639183872>, consulté le 24/3/2019

Comparativement à d'autres études, celle-ci montre également que le football a été longtemps utilisé par les pouvoirs politiques à construire des sociabilités (Sene, 2015, p.307) et à consolider des identités collectives (Garneau-Bédard, 2016 ; Archambault and Artiaga, 2004, p.5 ; De Waele et Louault, 2019 ; Gasparini 2008). Plusieurs auteurs cités dans l'argumentation de notre étude le prouvent. Le cas du Burundi montre une situation similaire qu'ailleurs mais dans une situation particulièrement différente. Le Burundi venait de traverser une crise sociopolitique où il y a absence d'identité nationale, dont le tissu social est rompu. Dans ces conditions, le football permet de créer une relation active et proactive entre Hutu et Tutsi, de renforcer l'identité collective et légitimer le pouvoir politique en place. Par contre, En Côte d'Ivoire 2006, lors de crise politique, le football n'est pas parvenu à réconcilier les ivoiriens malgré les appels multiples de Drogba (Bahi and Dakouri, 2009). En revanche, l'instrumentalisation du football algérien 1954-1962 pour des fins politiques, a renforcé le nationalisme et a favorisé la révolution et la naissance d'un nouvel état (MEMMADI, 2018). Ceci montre que le football peut être instrumentalisé à jouer plusieurs rôles dans la vie d'une société.

## Conclusion

Cette étude contribue à mettre en exergue l'instrumentalisation du football burundais vis-à-vis de l'élite politique à des fins de cohésion sociale et la formation des identités collectives, voire l'identité nationale, dans un pays controversé par des conflits ethnico-politiques. Elle permet, en outre, de ravitailler les réflexions sur le renforcement de l'identité collective du peuple divisé et du rôle du football à légitimer le pouvoir politique du CNDD-FDD.

Nous avons fait recours aux entretiens, aux extraits documentaires des médias sportifs et à l'observation de terrain pour montrer combien le football est un puissant révélateur des enjeux identitaires et politiques. La pratique du football et l'implication de l'élite politique dans l'organisation de cette activité semblent extrêmement liées à dessein : permettre aux différentes ethnies de baisser les tensions, arrondir les angles de leurs différends et communier dans la liesse totale des rencontres locales ainsi que dans celle des performances de l'équipe nationale dans les rencontres internationales. Le présent article n'aborde pas les aspects socio-économiques des acteurs impliqués dans l'étude. Il est plus intéressant d'entreprendre, à la prochaine étude, les relations football-politique dans la mobilisation de l'électorat au Burundi.

## Bibliographie

Archambault, F., Artiaga, L., 2004. Sport et identité nationale. Cah. FRANCAIS-PARIS- 38-42.

- Bahi, A., Dakouri, G., 2009. Football et politique dans la Côte d'Ivoire en crise : Une lecture des appels de Drogba à la réconciliation nationale 14.
- Bauer, O., 1987. La question des nationalités et la social-démocratie. Editions de l'Atelier.
- Burundi, la fracture identitaire: logiques de violence et certitudes ethniques, 1993-1996, 2002. . KARTHALA Editions.
- Chrétien, J.-P., 1985. Hutu et Tutsi au Rwanda et au Burundi. AMSELLE J-M'BOKOLO E Au Cœur L'ethnie Ethn. Tribalisme Etat En Afr. Paris Découv. 129-165.
- De Waele, J.-M., Husting, A., 2008. Football et identités. Editions de l'Université de Bruxelles.
- De Waele, J.-M., Louault, F., 2019. Soutenir l'équipe nationale de football: enjeux politiques et identitaires. Editions de l'Université de Bruxelles.
- During, B., 2002. La sociologie du sport en France. *Année Sociol.* 52, 297-311. <https://doi.org/10.3917/anso.022.0297>
- Elias, N., Dunning, E., Chicheportiche, J., Duvigneau, F., Chartier, R., 1998. Sport et civilisation: la violence maîtrisée. Fayard Paris.
- Garneau-Bédard, J.-B., 2016. Le sport-spectacle: élément de construction et de consolidation du sentiment national des canadiens français entre 1945 et 1960.
- Gasparini, W., 2008. L'intégration par le sport. *Sociétés Contemp.* 7-23.
- Lamizet, B., 2011. La sémiotique de l'événement.
- Le Noé, O., Contamin, J.-G., 2011. L'événement sportif comme opportunité: contingence et réversibilité des usages politiques du Mondial de 1978 en Argentine.
- Memmedi, m., 2018. Sport et nationalisme en Algérie entre 1954 et 1962 cas de football approche socio-historique (PhD Thesis). Torki Ahmed.
- Minani, J., 1980. Football de l'époque des missionnaires blancs à la formation des joueurs de haut niveau au Burundi.
- Nkusi, L.P., 1988. Préparation physique des footballeurs de 1ère division de l'AFB.
- Nsengiyumva, A., 2010. L'espace public urbain comme lieu de survie: les Timbayi de Bujumbura. Presses universitaires de Louvain.
- Nyenimigabo, J.J., Harerimana, T., Nahimana, Salvator, 2007. L'Education physique et le Sport au Burundi. l'harmattan, Forum de Gitega.
- Propos de Révérien Ndikuriyo, 2019.
- Sene, D., 2015. Intégration et exclusion des communautés: la curieuse contradiction des logiques sportives.
- Simbare, F., 2008. Processus de résolution d'un conflit ethnico-politique (PhD Thesis). uniwiien.